V. Brunetière, C. Chabrol, P. Charaudeau, A. Croll,
Y. Gromati, A.-M. Houdebine, D. Laroche-Bouvy, G.
Lochard, J.-C. Soulages, *La télévision, les débats
culturels, "Apostrophes"*.

Christian Rolot et Francis Ramirez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3115>

DOI : 10.4000/praxematique.3115

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1992

Pagination : 158-160

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Christian Rolot et Francis Ramirez, « V. Brunetière, C. Chabrol, P. Charaudeau, A. Croll, Y. Gromati, A.-M. Houdebine, D. Laroche-Bouvy, G. Lochard, J.-C. Soulages, *La télévision, les débats culturels, "Apostrophes"*. », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 18 | 1992, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3115> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3115>

V. BRUNETIERE, C. CHABROL, P. CHARAUDEAU, A. CROLL, Y. GORMATI, A.-M. HOUEBINE, D. LAROCHE-BOUVY, G. LOCHARD, J.-C. SOULAGES. **LA TÉLÉVISION, LES DÉBATS CULTURELS, « APOSTROPHES »**. Editions Didier Erudition, collection Langages, Discours et Sociétés, C.A.D., 387 pages, 1992.

Ce gros livre au titre en coup de zoom-avant (La Télévision ; les débats culturels ; « Apostrophes ») entreprend d'explorer un champ que l'on pourrait d'abord penser trop étroit pour une étude de près de 400 pages, celui des débats culturels à la télévision. En fait ce recueil, essentiellement constitué d'analyses sémiologiques des multiples strates du discours, ouvre sur un ensemble aussi vaste que riche en complexité. Et c'est là sans doute l'un des premiers acquis du livre : faire exister son objet dans toute son étendue.

Pour ce qui concerne la méthode d'analyse, les auteurs ont choisi de se référer tout d'abord à la position de Cosnier et Brossard qui estiment indispensable en matière de discours audio-visuels de mener de façon concomitante l'analyse des deux grands niveaux — verbal et visuel — de la communication, allant même jusqu'à considérer qu'en cas de discordance entre les deux ce sont les indices visuels qui provoquent les impressions les plus fortes. Le verbal, placé sous la coupe du visuel, ne pourrait donc plus être envisagé et étudié seul.

Mais ce présupposé qui, notons-le, participe à sa façon d'une sorte de peur de l'image (si l'image est toujours plus forte, elle est par conséquent potentiellement plus dangereuse) ne constitue que le point de départ et, pour ainsi dire, le *credo* épistémologique de l'ouvrage. Car, tant pour des raisons de clarté du propos que pour des nécessités pratiques de répartition des tâches entre les différentes équipes, la méthodologie effectivement retenue est celle d'une *autonomisation*, d'une *stratification* des principaux

niveaux d'analyse. Le verbal, le gestuel, le visuel sont ainsi envisagés séparément. Puis, ce travail d'identification sectoriel étant accompli, il s'agit dans un second temps seulement de confronter les strates entre elles avant d'en faire apparaître les relations « d'intégration ou d'interaction ».

Mais le projet de cet ouvrage n'est pas uniquement de décrire et de réfléchir sur le fonctionnement interactif des différents niveaux du discours médiatique. L'un des points forts — et peut-être le plus efficace dans sa réalisation — de ce travail est de tenter une évaluation raisonnée des écarts pouvant exister entre les « *effets possibles* » voulus par la mise en scène et les *effets véritablement perçus* par les téléspectateurs. Ces évaluations, qui déplacent l'analyse du côté de la réception, concernent bien sûr chacune des trois strates visuelle, gestuelle, verbale, de même que les relations « interstrates ». Recouvrements ou divergences apparaissent alors de façon surprenante, ce qui n'est pas l'un des moindres plaisirs de cette étude. Se trouve ainsi confirmée par voie d'enquête l'intuition impressionniste du spectateur naïf selon laquelle, dans une émission donnée, un avantage de réception est accordé à l'activité discursive de l'interviewer, « dont la prestation est jugée d'autant plus conforme aux attentes qu'il intervient de façon notable ». Sorte de prime à l'agitation, dont on voit bien qu'elle entraîne le présentateur vers ce que nous pourrions appeler un activisme communicationnel.

En revanche, l'enquête établit curieusement la non pertinence de la notion de *plaisir* dans le processus d'évaluation consciente d'une telle émission. Tout se passe en fait comme si le spectateur refusait de juger à partir du plaisir effectivement éprouvé — notion indigne de fonder une opinion publiquement exprimable — préférant afficher (pour la galerie ?) des « normes de références (...) déontiques si ce n'est éthiques. » Parcourons chronologiquement la matière du livre. Dès le début, une place importante est faite à la notion de « contrats de communication » entre les différents actants, et aux formes ritualisées que ces contrats sont susceptibles de prendre. Cette mise au point étant faite, viennent ensuite deux grandes parties : la première, consacrée aux composantes de la mise en scène des débats ; la seconde, présentant de façon très fouillée les outils d'analyse. On peut dire que la clarté de l'entreprise se révèle à travers celle de l'organisation interne des parties. Les composantes de la mise en scène des débats sont examinées en cinq chapitres. Le premier concerne la parole et la dramatisation des échanges verbaux (52 pages) ; le second traite du geste (47 pages) ; et le troisième de l'image comme encadrement faire-valoir du discours (25 pages). Découpage attendu. L'examen de ces trois composantes suit, dans les limites du possible, le même itinéraire et l'on y retrouve notamment la construction des rituels dans leurs formes spatiales, temporelles, et à travers les répartitions des rôles ; ou encore l'observation de la dynamique des échanges suivant les différents modes de participation. Ainsi, le lecteur peut-il déjà établir par lui-même des ponts, faire des comparaisons entre les strates et anticiper quelque peu sur le quatrième chapitre traitant de l'interstrate, ce qui a pour avantage de rendre la lecture plus interactive et donc plus efficace.

Ce chapitre quatre retient particulièrement l'attention. Car après l'autonomie sémiotique donnée à chacune des strates, il s'agit ici de reconnecter l'ensemble pour voir « comment se recompose l'objet étudié dans sa réalité communicative ». En général, la tendance la plus commune est d'inféoder au verbal tous les autres niveaux. Ici, au contraire, l'option est bien différente et les auteurs s'en expliquent : « Il nous a semblé que, s'agissant de ce phénomène particulier qu'est la communication télévisuelle, de cet

objet particulier qu'est une émission de télévision, le jeu d'interdépendance entre les différentes dimensions de l'écriture/lecture télévisuelle devait être particulier : du point de vue de la *production*, c'est la régie qui impose une sélection de ce qui est donné à voir (visuel, gestuel), parfois même à entendre par le jeu du « mixage » ; du point de vue de la réception, il se produit également une sélection sur une ou plusieurs de ces dimensions qui rejaillit sur l'interprétation de l'autre. » Décision a donc été prise d'étudier l'articulation entre les strates de façon multiple, successivement « à partir de chacune d'elles, comme si chacune d'elles devait momentanément être dominante par rapport aux autres ».

Quant au chapitre cinq, peut-être l'un des plus attirants par son projet, il propose de conclure cette grande première partie par une étude des processus d'évaluation des débats médiatiques, et réfléchit comme nous l'annoncions précédemment sur les phénomènes complexes de la réception.

La seconde partie de l'ouvrage, consacrée aux outils de l'analyse, reprend les mêmes grandes divisions internes : P. Charaudeau, A. Croll et Y. Gormati examinent tout d'abord les outils de l'analyse du verbal (35 pages) ; A.-M. Houdebine et V. Brunetière ensuite, ceux de l'analyse du gestuel (34 pages) ; et J. Lochard et J.-C. Soulages enfin, ceux de l'analyse du visuel (15 pages). Là encore, la réflexion est méthodique et fructueuse : pour ne citer que le chapitre sur le gestuel, les grands problèmes méthodologiques à la base du travail d'identification, de description et de notation y sont envisagés de façon détaillée : segmentation des gestes, inventaire des typologies, justification des solutions retenues, discussion et évaluation des possibilités éliminées, etc.

La place, seconde, de cette réflexion méthodologique a cependant quelque chose d'étonnant. Les auteurs ont sans doute craint de décourager le lecteur par un début trop exclusivement théorique. On ne saurait les en blâmer, l'éditeur affichant déjà pédantesquement sur la couverture : « Didier Erudition ».

Par ailleurs, un autre point séduisant de cet ouvrage est d'avoir su mêler la réflexion théorique à l'étude concrète et approfondie de la célèbre émission littéraire d'Antenne 2 *Apostrophes*. Cette analyse, qui tisse un lien entre toutes les parties du livre, est en outre enrichie par de nombreux schémas et photogrammes.

Pour conclure, il s'agit d'un livre utile et « réussi », non seulement par la qualité de ses analyses sémiologiques, mais aussi parce qu'il tente d'évaluer à partir de documents précis le très complexe problème de la réception des émissions. Il est en outre facile à consulter, grâce à une table des matières particulièrement bien faite (ce qui relève souvent de la gageure dans le cadre d'un ouvrage collectif). A noter encore le souci pédagogique de la plupart des auteurs en ce qui concerne le cheminement gradué des raisonnements, ainsi que la clarté attrayante des petits croquis figurant les grandes attitudes posturales. Au total, un bon outil de travail par lequel on peut apprendre beaucoup, tant sur l'émission vedette que pointée le titre comme pour attirer le lecteur que sur la complexité même de l'analyse télévisuelle.

Christian ROLOT et Francis RAMIREZ